

SAINTE ANGADREME DE RENTY

(vers 695)

Fêtée le 14 octobre

Angadrème était fille d'un seigneur, nommé Robert, comte de Renty, au diocèse de Thérouanne (ancien siège apostolique de Flandres, diocèse romain actuel d'Arras), et garde des sceaux de France, sous le règne de Clotaire III. On ne sait pas le nom de sa mère, mais on dit qu'elle n'était pas de moindre naissance, et que ses bonnes qualités répondaient parfaitement bien à celles de son mari. Cette excellente fille, à qui la nature avait donné une très rare beauté, reçut de l'un et de l'autre une éducation toute sainte; aussi, dès ses plus faibles années, elle se porta avec une ferveur admirable aux exercices de la piété chrétienne. Saint Omer, son évêque, qui aimait singulièrement cette illustre famille, fut son premier père spirituel, et il perfectionna, par ses sages conseils, les vertus que l'instruction de ses parents avait déjà fait naître en son âme; et saint Lambert, son cousin-germain, qui, depuis, fut abbé de Saint-Wandrille et archevêque de Lyon, bien qu'il ne fût pas beaucoup plus âgé qu'elle, ne laissa pas de contribuer extrêmement, tant par son exemple que par la ferveur de ses discours, à lui faire mépriser l'esprit de ce monde et à allumer dans son coeur un grand feu de l'amour divin. Comme elle préférât bientôt garder la virginité plutôt que le mariage, et combien il est glorieux d'avoir un Dieu pour époux, elle fit voeu de la garder toute sa vie; et, afin que la chair n'eût pas la force de s'élever contre l'esprit, elle l'affaiblissait par des jeûnes, des veilles et d'autres austérités que sa ferveur lui inspirait.

Cependant, le comte, son père, qui ne savait rien de son voeu, la voyant en âge d'être mariée, l'accorda à Ansbert, fils de Siwin, gentil-homme de grand mérite, et riche seigneur de Chaussy près de Mantes (9 février). Angadrème fut fort surprise de cet engagement, qui s'était fait à son insu; mais comme elle avait un profond respect pour toutes les volontés de son père, et qu'elle craignait extrêmement de lui déplaire, elle ne résista point à la proposition qu'il lui en fit; se reposant de toutes choses sur les soins de la divine Providence, elle fit semblant de vouloir bien avoir Ansbert pour mari. Ansbert, de son côté, ne voulait point de femme, et il n'y avait que le respect de l'autorité paternelle qui le faisait consentir à ce mariage. Ils s'entre-communièrent donc leurs sentiments, et, se voyant l'un et l'autre résolu de garder leur virginité, ils s'adressèrent au Père des miséricordes, et Le prièrent avec de grandes instances de leur inspirer ce qu'ils devaient faire pour l'accomplissement de ce dessein. La bienheureuse Angadrème, en particulier, demanda à notre Seigneur qu'il lui plût de la rendre si difforme, qu'elle ne fût l'objet de l'amour d'aucun homme mortel. Nous avons déjà remarqué, dans la vie de saint Ansbert, que sa prière fut exaucée, que son visage parut tout d'un coup couvert de lèpre, et que, les médecins ne voyant point de remède à ce mal, il fut résolu entre les parents qu'on ne passerait pas outre et que les propositions de mariage seraient rompues; Angadrème avoua d'ailleurs franchement à son père qu'elle avait voué sa virginité, et que c'était pour cela que le Fils de Dieu, qui l'avait choisie pour épouse, ne voulait pas qu'elle fût possédée par un autre.

Après cette rupture, à laquelle personne ne s'opposa, Angadrème, qui, apparemment, avait été amenée chez le seigneur Siwin, fut conduite à saint Ouen, archevêque de Rouen, à qui elle demanda humblement le voile des vierges : le saint archevêque le lui accorda volontiers, et alors, par une merveille de la puissance divine, elle parut à la vue de tout le monde parfaitement guérie de sa lèpre, et sa première beauté lui fut rendue avec tant d'avantages, qu'il fut aisé de voir qu'elle ne l'avait perdue que parce que le Fils de Dieu la voulait pour lui seul. Ensuite saint Ouen, qui prit un soin particulier de sa conduite, la mit dans une communauté de saintes vierges de son diocèse, pour y être formée à toutes les pratiques de la vie religieuse. Elle parut au milieu de ces anges terrestres comme un soleil au milieu des étoiles. Son humilité, sa patience, sa soumission d'esprit et sa charité, étaient admirables. Elle était la première à tous les exercices spirituels, et la dernière à prendre du soulagement et à se dispenser des charges onéreuses de la communauté. Une vertu si éclatante fit qu'on la transféra dans une célèbre abbaye, qu'on appelait l'Oratoire (OSB), ou, selon la manière de parler de ce temps-là, l'Oroer des Vierges.

(Oroer, village du canton de Nivillers, est distant de deux lieues de la ville de Beauvais

(Oise), sur la route d'Amiens, entre Guignecourt et Abbeville-saint-Lucien. L'abbaye fut détruite par les Normands en 851, et ne fut réédifiée qu'en 1036, par Drogon, évêque de Beauvais, mais sur un autre emplacement. Ce monastère, reconstruit au village de Saint-Paul, fut bientôt enrichi par la libéralité des évêques de Beauvais et des seigneurs voisins)

On croit que c'était pour en être supérieure. Cependant sa modestie lui fit refuser ce rang dont elle s'estimait indigne. Elle y demeura quelque temps dans celui de simple religieuse, jusqu'à ce que, sa prudence et sa sainteté jetant continuellement de nouveaux éclats, les soeurs, ravies d'une si grande vertu, l'obligèrent enfin de prendre leur conduite,

La sagesse de son gouvernement fit bientôt voir que ce choix venait du ciel. Elle était plus mère par les soins maternels qu'elle avait de ses filles, que par le titre de sa dignité d'abbesse. Son exemple était la règle vivante de son monastère : elle n'ordonnait rien qu'elle ne fit aussi elle-même, ou qu'elle ne fût disposée à faire, si les soeurs le lui eussent permis. Enfin, elle rendit son abbaye florissante plus par l'éclat de l'observance régulière, que par l'abondance des biens et par le grand nombre des filles de qualité qui vinrent se ranger sous sa discipline.

En ce temps-là, la clôture n'était pas encore introduite dans les monastères de religieuses comme elle l'est maintenant. Ainsi, notre Sainte ayant la liberté de sortir, ne le faisait que pour des actions de piété et pour visiter les tombeaux des saints martyrs Lucien, Maximien et Julien, qui ont planté la foi dans le Beauvaisis, aux dépens de leur sang et de leur vie. Elle avait aussi un respect singulier pour saint Evrou, dont il y avait des reliques dans son église, dédiée sous le nom de Notre-Dame. On dit que, le feu ayant pris à ce lieu sacré, elle eut le courage de prendre ces saints ossements et de les opposer à la violence de la flamme, qui menaçait l'édifice d'un embrasement général : ce qui eut un si heureux succès, que le feu s'éteignit au même instant. Ce miracle doit sans doute être attribué au mérite du saint confesseur; mais la foi d'Angadrème y contribua aussi beaucoup; Dieu voulut honorer par un même prodige un Saint qui régnait déjà avec lui dans le ciel, et une Sainte qui Le servait fidèlement sur la terre. Elle fit encore une foule d'autres miracles dont le détail n'est pas venu jusqu'à nous.

Durant 30 années, Angadrème gouverna son monastère avec une admirable sagesse. Par sa patience, sa douceur, ses austérités, son détachement absolu des choses de la terre, elle édifia constamment les humbles filles dont Dieu l'avait établie la mère. Avant de mourir, elle voulut leur inspirer une dernière fois, par son exemple, les sentiments qui doivent toujours animer les âmes chrétiennes, au souvenir de leurs péchés et de leurs misères. «Sur le point de recevoir mon Dieu et mon Juge», leur dit-elle, «moi, votre indigne abbesse, je vous demande pardon de tous les mauvais exemples que j'ai pu vous donner, et des peines dont j'ai été pour vous la cause. Je ne mérite pas ce pardon, je le sais; mais vous aurez pitié de moi et de mes faiblesses». Elle reçut ensuite la divine Eucharistie dans un coeur embrasé d'amour, et alla partager au ciel la gloire et la joie des élus. Elle mourut le 14 octobre, vers la fin du 7 e siècle, âgée de plus de 80 ans.

CULTE ET RELIQUES

Des miracles ne tardèrent pas à illustrer le tombeau d'Angadrème, et à rendre son nom et son culte fameux dans toute la contrée. Au 9 e siècle, ses reliques soustraites aux ravages des Normands, et portées dans l'église de Saint-Michel, préservèrent la ville de Beauvais de la fureur de ces barbares. Plus tard, elles la protégèrent encore contre les dévastations des Anglais. Mais ce fut surtout pendant le mémorable siège de 1472, que les Beauvaisiens ressentirent les effets de la protection de la Sainte. 80.000 Bourguignons, conduits par Charles le Téméraire, assiégeaient Beauvais. Un dernier assaut plus décisif que les autres allait triompher de la courageuse résistance des assiégés; la ville était sur le point d'être prise et livrée au pillage. Voyant que le salut ne pouvait venir des hommes, les Beauvaisis tournent leurs regards vers le ciel, ils invoquent la bienheureuse Angadrème, qui les a déjà délivrés de tant de périls. Sa châsse qui, dès le premier jour du siège avait été portée par des jeunes filles sur les remparts de la ville, y paraît de nouveau. A cette vue, le courage des vaillants défenseurs de la cité se ranime, leurs forces se centuplent, une ardeur guerrière s'empare des femmes elles-mêmes. Au fort du combat, on voit une jeune fille, Jeanne Lainé, assaillir un soldat prêt à planter l'étendard de Bourgogne sur le haut de la muraille, et, d'un coup de

hache, le renverser dans le fossé. Les Bourguignons, repoussés de toutes parts, se retirent, laissant plus de 3.000 soldats tués sous les murs de la ville, tandis que les assiégés n'ont à déplorer que la perte de 80 hommes : ce qui confirma les Beauvaisiens dans la pensée que Dieu, par l'intercession de sainte Angadrème, était venu à leur secours. Après cette victoire, Jeanne Lainé, qui s'appellera désormais Jeanne Hachette, alla déposer à l'église des Jacobins le glorieux étendard qu'elle avait pris à l'ennemi, et la châsse de la Libératrice fut reportée triomphalement dans le sanctuaire de l'église de Saint-Michel, qui n'existe plus aujourd'hui.

A dater de cette époque, le culte de sainte Angadrème, que Jean de Marigny, évêque de Beauvais, avait déjà relevé en l'année 1321, fut plus célèbre que jamais. Louis 11 voulut qu'une procession solennelle rappelât, tous les ans, le souvenir de la protection dont la Bienheureuse avait couvert la ville. Cette cérémonie a lieu encore de nos jours le dimanche le plus rapproché du 27 juin. Les clergés de Saint-Etienne et des diverses chapelles de la ville se réunissent au clergé de la cathédrale, avec lequel ils se rendent sur la place de l'Hôtel-de-Ville. On porte solennellement, à cette procession, la châsse qui renferme une parcelle des reliques de sainte Angadrème.

Vie des Saints de Beauvais, par M. l'abbé Sabatier; *Notes locales*, fournies par M. Millière, vicaire général de Beauvais.